

qui amena Hector à raconter une bonne partie de ses aventures depuis son départ du Château-des-Dames. Le chevalier ne le questionnait pas, mais il avait un art si merveilleux d'arranger ses discours, que M. de Chavailles répondait, sans y prendre garde, par le récit des points les plus saillants de son existence. Ils allaient et venaient ensemble le long du bassin de marbre, et, soit hasard, soit préméditation, le chevalier gardait toujours le côté de l'ombre. Quant à lui, il exposait avec une apparente naïveté l'histoire de sa vie, mais il savait s'y prendre avec tant d'habileté que les parties qu'on désirait le plus éclaircir restaient obscures, et que la narration se noyait dans un flot de détails charmants, mais inutiles, qui plaisaient et n'instruisaient pas. On croyait tout savoir, mais lorsqu'on analysait ses réponses, on voyait clairement qu'on ne savait rien. En somme, il parut à Hector que le chevalier était un fils de famille qui courait le monde, et qui se rendait, las de tout, à Paris, pour réparer une fortune en ruine et relever une maison frappée par l'adversité. Quant à M. de Chavailles, il s'ouvrit sur tout à peu près, si ce n'est sur l'histoire de son duel avec l'abbé Hernandez et sur le nom de la personne qu'il aimait. L'entretien les avait menés fort loin, et ils songeaient à rentrer au château, lorsqu'une vive lueur attira leurs regards du côté d'un grand pavillon qui fermait un des coins de la grille d'honneur. Tout à coup des flammes sortirent violemment des fenêtres calcinées et rampèrent le long de la façade.

—C'est un incendie ! s'écria Hector ; et il courut vers le château pour sonner l'alarme.

Le chevalier le suivit de loin et tranquillement, le coude du bras droit dans la main gauche et le menton dans son autre main, comme un poète qui cherche une rime.